

## Trouver une accroche identitaire

Pour peu que l'on s'intéresse à l'actualité culturelle estivale, on ne peut que constater que cette période nous offre de plus en plus de manifestations festives en tout genre. Allons à la rencontre de Julien qui, dans ce domaine, a réussi un vrai tour de force.

- Dis-moi, Julien, c'est bien toi qui as relancé avec brio les fêtes de Lacoste ?

- C'est vrai : il n'y avait pas que moi pour le vouloir mais c'était moi le plus motivé pour les relancer. Elles avaient disparu depuis belle lurette. Pour te dire, je ne connais même pas le président du Comité qui avait rendu son tablier ! L'adage est bien connu : « Comme on connaît ses saints on les honore ». Mais notre patron il fallait qu'on l'honore début janvier ! Une date mal placée, c'est le moins que l'on puisse dire ! Ceci étant, ça la foutait mal un petit village sans sa fête patronale !

- Vous avez donc – ça a été presque un crime de lèse-majesté !- changé la date ?

- Au début nous n'étions qu'une petite poignée de motivés pour organiser une soirée sur le thème de la fête. Les invités nous ont expliqué que la fête est un vecteur de cohésion sociale et de transmission de légendes, de croyances, de coutumes locales... C'est l'occasion pour toutes les générations de se retrouver et de passer un bon moment ensemble. Il est donc apparu qu'il fallait que l'on change cette foutue date, on a choisi fin août avec un programme qui allait du repas du village au feu d'artifice en passant par le concours de pétanque...

- Alors, ça a bien marché ?

- Tu parles... zéro ! Le temps n'a pas été de la partie, c'est vrai, mais quand même je pensais qu'il y aurait eu un peu plus de monde.

- Vous ne vous êtes pas découragés pour autant ?

- Non. Une réflexion a été menée pour trouver une accroche identitaire. Nous sommes allés voir des anciens qui nous ont appris que les sauts béarnais à la sortie de la messe s'étaient maintenus jusqu'aux années soixante. En fouillant dans les archives familiales, nous avons découvert un chant un peu particulier... qui racontait que le village avait subi des atrocités au moment des dragonnades et qu'un guet-apens, fruit d'une collaboration entre les deux communautés, catholique et protestante, avait permis de zigouiller une dizaine de missionnaires bottés... sans laisser de traces !

- Du coup vous aviez l'accroche identitaire ?

- Tout à fait. Nous avons mis en place un atelier de sauts béarnais et créé la danse des dragons bastonnés. Pour le repas du village, les quartiers se sont mobilisés autour d'un concours d'omelettes aux piments. Nous avons motivé les familles afin qu'elles invitent des parents et des amis. Le succès a dépassé nos espérances : même le fils du maire est venu alors qu'il vient de trouver du travail sur New-York !

- Une dynamique est en route ?

- Ce n'est pas peu dire : le café et son quillier ont rouvert, des manifestations culturelles s'organisent tout au long de l'année. Des projets festifs fusent de toutes parts... Du coup, les nouveaux venus ont arrêté de rehausser leurs murailles et les gens se parlent ! Le village est en train de retrouver son âme !